

## Colombie

## Lueurs de paix dans la forêt

**Dans la forêt dévastée par la guerre civile, des villageois se sont élevés contre la violence, créant des «communautés de paix» qui revendiquent une stricte neutralité, souvent chèrement payée. Une ONG suisse y a créé une bibliothèque-ludothèque, pierre posée dans la construction de la paix.**

Au nord-ouest de la Colombie, près de la frontière du Panama, San José de Apartado recouvre une trentaine de hameaux disséminés dans la forêt. Quelques villages de la région se sont autoproclamés en 1997 «communauté de paix»: environ 3000 personnes, qui ont chèrement payé leur déclaration pacifique: selon Amnesty In-

est bien l'intention des nombreux paramilitaires qui menacent les habitants. Car la région, qui produit du cacao et des bananes, est riche. Elle serait la convoitise d'entrepreneurs peu scrupuleux qui voudraient la transformer, comme cela s'est fait ailleurs, en une vaste plantation de palmiers à huile. L'huile de palme, que l'on retrouve

En retour, elle exige que celles-ci respectent leur décision. Au prix du sang.

Les forces obscures de la violence se sont acharnées, jusqu'à frapper horriblement, en février 2005, quatre adultes et quatre enfants, dont les corps ont été retrouvés morts et mutilés. Ce massacre a provoqué des réactions internationales qui ont contraint les autorités à conduire une véritable enquête. Pour la première fois, des inculpations ont eu lieu: six soldats ont été arrêtés en septembre dernier.

**«LEUR BUT EST NON SEULEMENT DE NE PAS FUIR LA RÉGION, MAIS DE TRANSMETTRE LEURS TERRES À LEURS ENFANTS».**

ternational, en douze ans, «plus de 170 habitants de la communauté ont été victimes d'un meurtre ou d'une disparition forcée».

Car ni les forces gouvernementales aidées en sous-main par des bataillons para-militaires, ni la guérilla ne respectent la neutralité non-violente de la communauté. Assassinats, intimidations et disparitions sont le signe distinctif de la sale guerre qui ensanglante les populations civiles de Colombie.

### TROIS MILLIONS DE PAYSANS DÉPLACÉS

Le conflit qui déchire le pays depuis quarante ans est particulièrement violent dans cette région montagneuse. Les forces armées – guérilla, paramilitaires ou armée régulière – prennent la population civile pour cible, provoquant un véritable exode: 30% des quelque trois millions de paysans déplacés proviennent de cette partie du pays. L'exode

dans maints produits de nos supermarchés, a pris beaucoup de valeur depuis qu'on la transforme en carburant.

### RESTER, AU PRIX DU SANG

En 1997, la volonté des habitants de se constituer en communauté de paix affirmait leur volonté de ne pas fuir. Rester sur la terre de leurs ancêtres, y vivre en paix et la transmettre à leurs enfants est le but premier de ces gens. Douze ans plus tard, c'est une fragile mais vraie victoire, «d'une valeur inestimable», explique Teresa Munoz-Acosta, une Colombienne de Genève. Grâce à l'engagement sacré de ses membres, la communauté de paix de San José de Apartado a réussi à éviter le déplacement de sa population».

Affirmant une stricte neutralité entre les forces en présence, les habitants refusent de porter les armes et de se laisser entraîner dans le conflit, s'interdisant toute aide à aucune des parties.

### LECTURES PARTAGÉES

Dans ce triste paysage politico-militaire, la communauté de paix continue de déranger le désordre établi. Très organisée et solidaire, elle affirme courageusement sa volonté de résister à la violence. Mais elle est totalement abandonnée par le gouvernement. La poursuite de son combat non-violent ne peut donc compter que sur des aides extérieures.

C'est dans ce contexte que Teresa et quelques autres ont créé en 2006 à Genève l'association «Lectures partagées». Cette ONG a développé un projet de bibliothèque-ludothèque à San Josecito de la Dignidad, un village de quelque 70 familles. Il s'inspire du travail, dans une autre région déshéritée, d'une Suissesse de Colombie, Sophie Jaccard. Soutenu par le Collège suisse de Bogota où Sophie enseigne depuis 25 ans, le concept a fait ses preuves.

Le but de Lectures partagées est de permettre aux populations

les plus démunies de disposer d'un outil pédagogique. Il s'agit aussi de former et de soutenir des enseignants dans une région qui manque tragiquement d'écoles.

**«PERSONNE NE BOIT, MÊME DE LA BIÈRE!»**

Ayant réuni les fonds nécessaires (55'000 francs) grâce à des dons et diverses subventions, Teresa et quatre autres membres de Lectures partagées se sont rendus en Colombie l'été dernier. En quelques semaines, une maisonnette de 90 m<sup>2</sup> a surgi à San Josesito. Avec la population locale, on a peint et aménagé l'intérieur, puis déposé le matériel didactique. Jusqu'à l'inauguration en fanfare, le 12 juillet 2008.

Et aujourd'hui? «Quatre jeunes qui sont en train de terminer leurs études servent d'enseignants aux enfants de San Josesito, où un processus d'appropriation de la bibliothèque est en cours, répond Teresa. Les villageois comprennent que l'école et la bibliothèque aident à créer une vie locale attractive et à garder les jeunes sur place. Leur but est non seulement de ne pas fuir la région, mais de transmettre leurs terres à leurs enfants». Lectures partagées ne veut pas en rester là: l'association a déjà réuni les fonds pour réaliser une seconde bibliothèque-ludothèque dans un autre village situé à deux heures de marche de San Josesito.

Et la violence? «Elle est toujours présente, mais sans atteindre des horreurs comme en 2005. Il y a des meurtres isolés, des disparitions, mais surtout des actes d'intimidation: des inconnus traversent en trombe les villages à moto, volent des animaux, inscrivent des slogans hostiles sur les murs; Récemment, ils ont saccagé une école. Mais les gens résistent. Ils se sont donnés des règles: pas d'armes, pas d'alcool! Et cela fonctionne: à San Josesito, personne ne boit, même de la bière!». ///

JPC/Ad



Dans la bibliothèque.



Des enfants au regard vif.



San Josesito de la Dignidad, un village de baraques perdu dans la forêt.